

Entre oubli et rénovations de façade

Le destin contrasté des synagogues en RDA

Laurence Guillon*

» Entre 1945/49 et 1990, seules trois synagogues ont retrouvé en Allemagne de l'Est la fonction qui leur avait été dévolue sous le national-socialisme ; une autre a été créée de toutes pièces, une autre encore a fait l'objet d'un projet de rénovation spectaculaire qui n'aboutira qu'après la réunification.



Synagogen in der DDR

Mehrere hundert Synagogen gab es vor 1933 auf ostdeutschem Gebiet; nur drei fanden zwischen 1945/49 und 1990 ihre Bestimmung wieder; eine einzige, die von Erfurt, wurde neu gebaut (und bereits 1952 eingeweiht); erst in den 1980er-Jahren entdeckte die DDR – aus (außen)politischen Gründen – „ihre Juden“ und deren kulturelles Erbe. Red.

Edifices devenus inutiles, la communauté juive de Berlin ayant été décimée par la Shoah, et de surcroît embarrassants pour les autorités (car ils soulevaient la question de la dimension raciale des rites nazis), les synagogues gagnaient sans doute à être oubliées. Et pourtant, des juifs, même peu nombreux, ont continué à vivre en RDA, sous des auspices fort différents de leurs coreligionnaires ouest-allemands, et il leur a bien fallu investir des lieux de culte, car comme le disait le ministre-officiant hongrois de Berlin-Est : « *une bonne communauté peut se passer de beaucoup de choses, mais pas d'une synagogue et d'un bon hazzan (chantre)* ». Or, si l'on se réfère à une citation du philosophe Ernst Bloch selon laquelle l'architecture serait « *une tentative de produire une patrie pour l'homme* », force est de constater que les efforts accomplis par la RDA pour donner une patrie à ses citoyens juifs étaient plutôt ténus, à l'encontre de ses auto-proclamations comme « *véritable patrie des juifs* ».

Dénombrer les synagogues sur le territoire de l'ex-RDA est une entreprise peu aisée, ne serait-ce que parce que, contrairement à une église, une synagogue n'est pas un lieu sacré, tout bâtiment pouvant faire office de lieu de rassemblement pour la prière. Ainsi, l'Allemagne dans son ensemble comptait en 1932 quelque 1 600 synagogues selon les estimations de Helmut Eschwege, et rien qu'à Berlin, on en dénombrait 94 (Bill Rebiger). Dans le Brandebourg, des recherches récentes menées par l'université de Potsdam ont établi qu'il existait

* Laurence Guillon est Maître de conférences en civilisation allemande à l'université de Paris-Ouest Nanterre La Défense et membre du CEREG (Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Espace Germanophone).

plus de cinquante synagogues avant 1933. On peut donc estimer raisonnablement à quelques centaines le nombre de synagogues sur le territoire est-allemand. Or, ces monuments, détruits totalement ou en partie lors de la Nuit de Cristal (*Reichskristallnacht* du 9 novembre 1938) ou des bombardements alliés, ont été dans leur immense majorité soustraits purement et simplement à la mémoire collective.

Dans un oubli total

En zone d'occupation soviétique, puis en RDA, la plupart d'entre elles ont été en effet soit laissées à l'abandon, soit démolies, afin de construire des logements ou des aménagements urbains. Ainsi, à Berlin, la synagogue de la *Johannisstraße* est détruite immédiatement après la guerre. Celle de la *Heidereutergasse*, la plus vieille synagogue de Berlin (édifiée entre 1712 et 1714), détruite par les bombardements, est dynamitée dans les années 1960 en raison du plan d'urbanisme et doit céder la place à un parking. Devant l'absence de plaque commémorative, l'écrivain Heinz Knobloch remarque ironiquement que le passant lambda « doit penser que le parking a toujours été là ». La synagogue de Hohenschönhausen dans la *Konrad-Wolf-Straße* aura eu quant à elle une histoire bien courte : inaugurée en 1935, elle doit fermer ses portes dès 1938 et sombre dans un oubli total.

On pourrait multiplier les exemples : à **Potsdam**, la ruine de la synagogue, endommagée en 1938 et détruite en 1945, est rasée en 1957 pour construire des logements. A **Plauen**, la synagogue construite en 1930 dans le style de la Nouvelle Objectivité sera détruite en 1938 avant de sombrer dans un sommeil de plus de soixante ans. A **Görlitz** également, la synagogue de style *Jugendstil* construite en 1909-1911, qui a vaillamment fait don de ses éléments en cuivre à l'armée en 1915 et a survécu à la Nuit de Cristal, est totalement laissée à l'abandon. A **Dresde**, la synagogue principale, construite en 1840, est totalement détruite en 1938. La Vieille Synagogue d'**Erfurt** a quant à elle été tirée de l'oubli grâce à l'Institut de conservation des monuments historiques qui l'a localisée en 1964, mais elle a été en réalité bien prise

en main par la ville. Il faudra attendre la fin des années 2000 pour qu'un vaste programme de mise en valeur du patrimoine juif soit lancé. A **Schwerin**, à **Chemnitz** (Karl-Marx-Stadt) et à **Halle**, où subsistaient pourtant des communautés juives officielles, les synagogues ont été également rayées de la carte.

Quelques gestes isolés

Édifiée en 1904 pour accueillir le flot d'immigrés « juifs de l'Est », la synagogue de la *Rykestraße* à **Berlin-Prenzlauer Berg**, relativement épargnée lors de la Nuit de Cristal, est ensuite utilisée comme entrepôt par les nazis. Après la guerre, le premier office religieux s'y tient le 13 juillet 1945 et elle est même le théâtre d'un événement exceptionnel : le premier mariage juif en Allemagne, le 29 juillet 1945. D'une capacité de 2000 places, ce qui en faisait la plus grande synagogue d'Allemagne, elle s'avère bien trop grande pour la communauté juive de Berlin-Est qui utilisait une petite salle de réunion à l'entrée, plus conviviale et plus facile à chauffer. Il s'agit néanmoins de la seule synagogue de RDA qui ait pu organiser une cérémonie toutes les semaines pour le shabbat, maintenant ainsi, selon Hermann Simon, une sorte de « fiction pour les plus âgés, qui se rappelaient alors ce que pouvait être un office religieux ». Après les travaux de rénovation, d'illustres spectateurs comme Arnold Zweig et Robert Havemann assistent à la cérémonie d'inauguration en 1953 ; Israel Rothmann prononce un discours, peu conventionnel pour une synagogue, à la gloire de l'Union soviétique et de la RDA. La communauté juive dans son ensemble ne tarit pas d'éloges sur la générosité du gouvernement. D'autres rénovations de moindre envergure auront lieu en 1957, 1967 et 1978, peu après son classement comme monument historique, et en 2007 pour sa réouverture.

A **Leipzig**, la synagogue de la *Brodyer Straße* (transformée par les nazis en fabrique de fil), retrouve après quelques réaménagements sa vocation de synagogue jusqu'en 1990, même si sa fréquentation est irrégulière. Autre exception : la Nouvelle Synagogue de **Dresde**, largement rénovée et inaugurée en 1950, a bénéficié d'aides du

district de la Saxe et de la ville de Dresde, ainsi que des dons des membres et de l'Association pour les persécutés du régime nazi (VVN) et a pu ainsi perdurer dans ses fonctions, même pour peu de personnes (61 membres en 1989).

Une seule synagogue a été construite dans toute l'histoire de la RDA : celle d'**Erfurt**, inaugurée en 1952. Il s'agit d'un bâtiment très simple, qui ne se distingue en rien d'un bâtiment traditionnel, si ce n'est par l'étoile de David. Une première proposition architecturale avait été rejetée, car la forme ronde de la salle de prière ne s'intégrait pas dans le paysage urbain, ce qui n'est pas sans rappeler un précepte du 18^e siècle, selon lequel les synagogues devaient être aussi peu visibles que possible.

Sans doute faut-il voir dans ces quelques gestes isolés une main tendue envers les juifs qui avaient tant souffert, mais n'étaient tout de même pas aussi haut placés dans la hiérarchie des victimes que les résistants communistes. A travers ces célébrations en grande pompe, la RDA s'affichait résolument son caractère antifasciste. Peut-être faut-il y voir également une volonté de faire oublier les persécutions des années 1952-1953, suite au procès Slansky à Prague et au complot des blouses blanches en Union soviétique, qui n'ont pas été sans conséquences en RDA. A l'époque, les communautés juives ont été inquiétées et une bonne part de leurs membres ont fui à l'Ouest. Il fallait donc les rassurer, donner des gages de bonne foi du régime.

Une redécouverte tardive

L'attitude du gouvernement envers les communautés juives s'infléchit légèrement à la fin des années 1970, où certains groupuscules commencent à prendre conscience de l'importance de l'héritage juif encore présent sur le sol est-allemand. En 1978 par exemple, l'Etat s'investit plus que de coutume dans les commémorations du 40^e anniversaire de la Nuit de Cristal, événement qui était jusqu'alors plutôt en retrait derrière la révolution de 1917. Toutefois, il faut attendre les années 1980 pour que la RDA redécouvre « ses juifs » et leur patrimoine culturel. L'exemple le plus spectaculaire est sans doute celui de la Nouvelle Synagogue de l'Oranienburger Straße à **Berlin**, de-

venue aujourd'hui un lieu de visite incontournable pour les touristes. Détruite non pas au cours de la Nuit de Cristal comme on le croit souvent, mais par les bombardements alliés, sa ruine est rasée en 1958. Une plaque commémorative y est apposée en 1966, mais comme le remarque de nouveau Heinz Knobloch, celle-ci est éclipsée par une publicité pour un artisan. La ruine de la synagogue connaît un sommeil de 40 ans, devenant progressivement un « *Eldorado pour les rats et les immondices* », selon un témoin.

Le revirement est brutal, lorsqu'en juillet 1988 est prise la décision de créer la *Fondation Nouvelle Synagogue – Centrum Judaicum*, un centre dédié à la recherche et aux expositions (et non à la prière). Pour cela, il a même fallu modifier la loi est-allemande qui ne reconnaissait pas le statut de « fondation ». Cette décision surprenante s'inscrit dans les commémorations des 50 ans de la Nuit de cristal qui ont donné lieu à une véritable « épidémie commémorative » en RDA. A cette époque, Erich Honecker était obnubilé par un rêve : être reçu à la Maison Blanche. Pour y parvenir, les dirigeants est-allemands étaient persuadés qu'il fallait gagner à leur cause le « lobby juif » et donc courtiser l'opinion juive internationale, en premier lieu en mettant à l'honneur les juifs dans leur propre pays. La première pierre est posée à la date symbolique du 10 novembre 1988. Mais les événements de 1989-90 vont survenir avant même que les travaux n'aient véritablement commencé. C'est donc dans l'Allemagne réunifiée que la Nouvelle Synagogue sera inaugurée le 7 mai 1995.

La redécouverte de l'important patrimoine juif est-allemand a commencé véritablement dans les années 1990 et surtout 2000. D'importants programmes de reconstruction ont en effet été lancés, par exemple à Görlitz en 2000, à Dresde en 2001, à Chemnitz en 2002. Cette redécouverte est encore loin d'être achevée.

● **Helmut Eschwege**, *Die Synagoge in der deutschen Geschichte*. Verlag der Kunst, Dresde, 1980, 203 pages.

● **Bill Rebigier**, *Das jüdische Berlin. Kultur, Religion und Alltag gestern und heute*. Jaron, Berlin, 2002, 240 pages.